

	Martin Jean-François : Né le 23-02-1845 à Commana ; 1871, prêtre, vicaire à Scrignac ; 1881, vicaire à Plonéis ; 1885, recteur de Logonna-Quimerc'h ; 1890, recteur de Saint-Goazec ; 1919, prêtre résidant à Saint-Goazec ; 1931, chanoine honoraire ; décédé le 3-06-1935. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1931 p. 425 (noces de diamant) ; 1935 p. 398-400.
--	--

M. le chanoine Martin, ancien recteur de Saint-Goazec — Le doyen des prêtres du diocèse de Quimper n'est plus. M. le chanoine Martin, ancien recteur de Saint-Goazec, qui détenait ce titre, s'est éteint doucement au presbytère de cette paroisse, le lundi 3 juin, à 1 heure du matin. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Goazec, le mercredi 5 juin, avec le concours de tous les prêtres du canton et des environs. La levée de corps a été faite par M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf, qui a présidé également le nocturne. La messe d'enterrement a été chantée par M. Cléac'h, recteur de Spézet, assisté de M. Bernard, recteur de Guimiliau, ancien vicaire du décédé, et par M. Guillou, vicaire à Saint-Louis, enfant de la paroisse. L'absoute a été donnée par M. le chanoine Soubigou, curé de Briec et parent du défunt. Parmi le clergé, nous avons remarqué M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain ; M. Hamon, recteur de Laz, doyen honoraire ; les recteurs de Roudouallec, Trégourez, Landeleau, Coray, etc., etc...

L'harmonium était tenu par M. Balbous et le chant dirigé par M. Cléac'h, recteur de Commana. A la fin de la messe, M. l'abbé Saout, recteur de la paroisse, monta en chaire pour lire la lettre de Mgr Duparc où Son Excellence louait l'esprit de foi et le zèle ardent du vénéré défunt. Puis M. le Recteur remercia sa population d'être venue si nombreuse (l'église était comble) aux obsèques de son ancien recteur qui lui avait consacré 45 ans de sa vie, lui donnant l'exemple de toutes les vertus, la dirigeant pendant sa vie active et ne cessant de prier pour elle lorsque l'âge l'avait contraint de céder à d'autres le soin de la diriger. Il adjura ses paroissiens de suivre toujours l'exemple que M. Martin leur avait donné, leur promettant qu'il viendrait les recevoir à la porte du paradis. Ces paroles allèrent droit au cœur des paroissiens et l'on vit des larmes perler à leurs paupières. Ensuite, ce fut la conduite au cimetière, où M. le chanoine Martin a voulu reposer au milieu de ses enfants, attendant la résurrection. Nul doute que les habitants de Saint Goazec ne viennent nombreux prier sur sa tombe et lui payer ainsi la dette de leur reconnaissance.

Raconter la vie de M. le chanoine Martin, c'est pour ainsi dire raconter l'histoire d'un siècle, puisqu'il est mort à l'âge de 90 ans. M. Martin naquit à Commana, le 23 février 1845, de parents profondément chrétiens qui lui apprirent dès son jeune âge à aimer et servir Dieu. De bonne heure, ils l'envoyèrent au Collège de Saint-Pol de Léon, où déjà des cousins l'avaient devancé et étaient bacheliers du premier Empire. Après deux ans de collège, il résolut de rester à la maison pour aider ses parents qui dirigeaient une grande ferme et de plus un moulin, Milin-Goz. Après un an passé dans sa famille, il entendit clairement l'appel de Dieu qui le voulait à son service. Il retourna au collège, où il fut un élève laborieux et discipliné, donnant à ses camarades plus jeunes l'exemple de l'obéissance et de la régularité. Ayant terminé ses études, il fut admis au Grand Séminaire de Quimper, où il édifia

ses confrères par sa piété et sa charité. Ordonné prêtre, il fut nommé vicaire à Scrignac, où il a laissé le meilleur souvenir. Après 50 et quelques années, on se souvient encore dans cette paroisse de ce jeune et zélé vicaire, parcourant la paroisse à cheval (les autos n'existant pas encore !) pour visiter les malades et les aider à bien mourir. On se rappelle encore l'incident qui arriva à M. Martin, un jour où il portait la communion à un malade : il devait traverser un ruisseau qui, par suite des pluies, était changé en torrent. Son cheval prit peur, fit un bond... M. Martin, bon cavalier, ne perdit pas l'équilibre, mais perdit le Bon Dieu. Depuis, cet endroit est appelé « Toul-ar-Martin ».

Il aimait bien cette population un peu fruste et de peu de foi, car il voyait là un champ d'apostolat. Il aurait voulu continuer à y exercer son zèle. Mais la Providence en avait décidé autrement. Son cousin, recteur de Plomeur, demanda à Monseigneur de vouloir bien lui donner comme coadjuteur M. Martin qui dut partir pour cette nouvelle destination. Il le fit sans se plaindre car jamais nul plus que lui n'eut l'esprit d'obéissance à ses supérieurs. Après quelques années passées dans cette paroisse, il fut jugé digne d'être lui-même chargé de régir une paroisse et fut nommé à Logonna-Quimerch.

Il n'y fit que passer. Bientôt il fut appelé à diriger l'importante paroisse de Saint-Goazec. C'est là qu'il donna la mesure de son zèle. L'église était vieille et délabrée; il se mit à l'œuvre pour avoir une demeure plus digne de Notre Seigneur et bientôt l'on vit s'élever la belle église qui fait actuellement l'admiration de tous les connaisseurs. Il est vrai de dire qu'il trouva un concours bienveillant auprès du maire, M. le comte de Saint-Simon, qui vient de le précéder de quelques mois dans la tombe.

Tôt après, voyant les ravages causés dans la jeunesse par une éducation prétendue neutre, il résolut d'avoir une école libre de filles (l'autre ayant été fermée par Combes), pour donner aux futures mères de famille une éducation chrétienne. C'est grâce à cette école, aujourd'hui si prospère quelle réunit la totalité des enfants, que Saint-Goazec est resté une paroisse modèle. Les ennemis de la religion ne le virent pas sans dépit. Ils voulurent bien des fois susciter des difficultés au Recteur. Et M. Martin aimait à raconter qu'il eut deux fois l'honneur de la justice de paix. Toujours, il sut surmonter ces obstacles, grâce à son caractère égal et tout de bonté : par son amabilité native, il réussissait à désarmer même ses plus grands ennemis.

Il était, d'autre part, d'une générosité inépuisable ; jamais on ne faisait en vain appel à son bon cœur et bien des jeunes gens de Saint-Goazec et d'ailleurs lui doivent d'être aujourd'hui ce qu'ils sont, surtout des ministres et des servantes du Seigneur. Il ne voyait le mal nulle part et jamais une plainte ne sortit de ses lèvres, même contre ceux qui lui faisaient de la peine. Aussi était-il aimé de tout le monde et l'appelaient-on familièrement le bon Père Martin. Il aimait à s'effacer, et attribuait à ses vicaires tout le bien qui se faisait.

Nous espérons que le bon Dieu l'aura déjà reçu dans son Paradis comme un bon et vaillant serviteur. Nous continuerons cependant à prier pour lui... Sa mémoire sera longtemps en vénération dans la paroisse. Qu'il repose en paix après une vie si longue et si bien remplie.

R. I. P.